

# Le théâtre jurassien

Autor(en): **Kohler, Adr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1907)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684761>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE THÉÂTRE JURASSIEN

publié par ADR. KOHLER, avocat (1)

---

---

## MORALITÉ FRUCTUEUSE

de

## L'ENFANT DE PERDITION (2)

qui pendit son père

et tua sa mère et comme il se désespéra

à

### 7 PERSONNAGES

LE PÈRE

LA MÈRE

LE FILZ

LE PREMIER BRIGAND

LE DEUXIÈME BRIGAND

LE TROISIÈME BRIGAND

LE QUATRIÈME BRIGAND

---

(1) Les pièces formant le répertoire du Théâtre jurassien ont été recueillies par feu Xav. Kohler. Nous n'avons d'autre mérite, si mérite il y a, que celui de les publier. (Voir les *Actes*, Série II, Vol. XI et XII, 1904 et 1905).

(2) Cette pièce est mentionnée dans le catalogue des publications relatives à l'ancien théâtre de l'Europe, que signalent dans leur ouvrage sur le *Théâtre français au Moyen Age*, MM. Momerque et Francisque Michel. Paris 1839. A côté du titre complet de cette moralité se trouve cette mention : *A Lyon Par Pierre Rigaud En la rue Mercière au coing de la rue Ferraudière à l'Orloge. 1603.*

## L'ENFANT DE PERDITION

---

### LE PÈRE COMMENCE

Quand à par moy mon faict je pence,  
Au cœur suis navré grandement  
Que n'avons servy aultrement  
De nostre filz.  
Mieux luy vauldroit, pour son profit,  
Que jamais il n'ut esté né  
O faulx garçon, mal fortuné,  
Ung jour te verray au gibet,  
Car jay ouy dire ung collibet  
De bonne vie, bonne fin.  
Helas ! je crois qu'à la parfin  
Qu'aurons de luy piteuse joye.  
Je prie à Dieu que luy envoie  
La malle mort subitement.

### LA MÈRE

Las, mon amy, comme estes vous desconforté !  
Nostre fils n'est-il pas bien traicté,  
Ainsi comme bien appartient,  
Parmy compagnons se maintient  
En fait grand chiere sans souley :  
Care n'avez pleurer ainssi,  
D'en estre melancolieux.  
Debvons nous pas estre joyeux  
D'un tel enfant de renommé ?

LE PÈRE

O maudicte soit la journée  
Quoneque jamais je l'engendra,  
Car plus sujet ne le tiendra  
Puisqu'il veult faire à son plaisir.  
O desplaisir ! quelle tristesse !  
Pas n'est baston pour ma viellesse,  
Ainssi comme je m'entendoye.  
Hélas ! hélas ! las, je midoye  
Qu'il fut mon vray loyal support.  
Et, ma mie, vous avez tord,  
Très mal y avez entendu  
Danger quy cour ne soit pendu  
Par son mauvey gouvernement.  
Mieux nous vauldroit certainement  
Avoir nourry ung bon pourceaux  
Las, s'il fut mort dans le berceaux  
Se fust esté son grand prouffit ;  
Car aussi bien il est confit  
En tout mal par faulte de doctrine.  
Que plut à la Vierge benine  
Qu'il fut enfouy tout vif en terre !  
Je n'euy de luy que mal en guerre.  
Jésus le vuille conseiller.  
Qui pourra mon cœur consoler  
Et luy pourra donner confort.  
Hélas ! ma mie, vous avez tord :  
Si vous l'ussiez bien gouverné,  
Il ne se fust pas addonné  
A faire tout cela qu'il faict.

LA MÈRE

Las, mon amy, en bon effect  
Ne m'en coulpés ny donnés blasme,  
Car je jure dessus mon ame  
Que je ay bien faict mon devoir :  
Bien vous pouves appercevoir  
Qu'il est assé bien compassé.  
Je croy que Dieu a dispensé  
Son corps de beauté corporelle :  
C'est une œuvre très naturelle.  
Oneques ne fut plus beau corrage  
Il sait dansser, il fait la rage...

Boire, gaudir, c'est passe temps.  
Debvons nous pas estre contens  
Veu qu'il est partout bien venuz.  
Tousjours je l'ay entretenuz,  
Et gouverné si doucement,  
Causes n'avez donc nullement  
De vous fascher contre de moy.

LE PÈRE

O cœur transsi de grand esmoy,  
Regarde et voy mon desconfort,  
En desarroy comme je voy,  
Demeuray je sans resconfort.

MATER

Mon mary, mon très doux support,  
Il me fault aller à l'église  
Pour servir Dieu de bonne guise,  
Car il m'en prins devotion.

PATER

Jésus que souffert passion  
Vous y conduite,  
Je le prie aussi qu'il resdvi  
Nostre filz en bonnes vertus.

PREMIER BRIGAND

Sus, sus, debout, qu'on se resveille !  
Ne faisons plus icy sommeille :  
C'est trop dormy.

FILIUS

Mes compagnons et mes amis,  
Nous sumes tous gens de sorte,  
Ou le grand diable doncque m'emporte  
Si je vous faulx à ce besoing.  
Allons chercher à quelque coing  
Nostre adventure,  
Pour subvenir à la pasture  
Il nous convient marcher sur chams  
Coupons la gorge à ses marchans,

Frappons, tuons, n'épargnons nuls,  
Autant le grand que le menuz.  
Il nous convient tous mettre à sac ;  
Il est saison d'y porvoyer.  
Je suis tout prest de m'employer  
Quant à ma part  
Et pour ce donc plus tost que tard :  
Il n'y a qu'ung coup perilleux.

2<sup>e</sup> BRIGAND

Par la corps Dieu, c'est pour le mieux !  
Or sus advant, que l'on s'appreste,  
Qu'avoir je puisse noble feste,  
De vostre vie...  
Toy, masche bouche et malle grappe,  
Vostre desir pareillement  
Que chascung et son serrement  
Au bois nous convient tous retraire  
Pour estre mieux et surement.  
On ne nous pourra nullement  
La dedans de nos mal reprendre,  
Et nous fault tous au cas entendre,  
Aultrement ne sumes pas bien,  
Car ung chascung de nous n'a rien.  
Allons chercher une aventure.

LE 3<sup>e</sup> BRIGAND

Par trop de mal icy j'endure,  
C'est trop songé à une place.  
Sus, tost, advant qu'on se desplace,  
Frappons tous, mettons à mort  
Et faisons tous terrible chose  
En mon esprit sur ce propos  
Des causes que point ne vous diray.  
Aulcung de vous ne desdiray,  
De nos faict viendrons bien au bout.  
Despaiche toy, ha, machebout,  
Pour aller chercher la vituaille.

LE 4<sup>e</sup> BRIGAND

Je ne soutien denier ne maille :  
Cecy vient tres bien à propos

Et nous convient chercher à vivre.  
Sus, compagnons, qu'on se delivre ;  
Aller nous fault pres et loing,  
Celluy ny a que nait besoing  
Maintenant d'amasser pecune,  
Et n'espargnons foible ne fort ;  
Mettons arrier le desconfort  
Et reprenons joye et liesse ;  
Addressons nous à quelque adresse,  
Où nous puissions marchans combattre.

FILIUS

La malle mort me puisse abattre,  
Si du cas n'en viens bien au bout.  
Despaiche toy, ha, masche bout,  
Grand gosier et malle grappe ;  
Il est mestier que chacun frappe,  
Si une fois marchand attrappe,  
Il peult bien dire qu'il soit mort.  
Je rue, je tue, je mord,  
Je pend, j'escorche, je tempeste,  
Tout d'un plain coup je coppe teste,  
Rosty, bouilly et fricasse,  
De faire mal ne puis passer ;  
Des mal feray plus que jamais  
Reputé suis le plus mauvais  
Qui soit au demeurand du monde,  
Dont je prie Dieu que me confonde,  
Si je ne fais bien mon debvoir,  
Tant qu'on pourra appercevoir  
Que ne suis point de ses meschans.

PRIMUS

Il est raison d'aller sur champ  
En quelque boy loing d'icy.  
Tous cinq ensemble nous void cy  
Tres bien en poinct.  
Or sus, avant, ne tardons point,  
C'est pour le mieulx.

SECUNDUS

Par le vray Dieu je suis joyeux  
Que vous avez si bon vouloir.

Vous estes ceux qu'on doit louer :  
Chascung a du cœur à part soy,  
Dont je vous promet, par ma foid  
Que seray vostre compaignon.

• FILIUS

Pas loing ne nous esloingnerons :  
Il faut aller devers mon père,  
Lequel me faict grand vitupère  
De retenir ainsi mon bien,  
Car il a tout et je n'ay rien ;  
Ce que j'avoy est despendu,  
Dont, je soy par le col pendu,  
Si je ne ay ribon ribainne,  
Je ne seray plus eu la peinne  
Que j'ay esté le temps passé.  
Qu'au diable fust il trespasé  
Luy et la mère ensemblement ;  
De vivre si tres longuement  
Il ny a ordre.

TERTIUS

C'est bien dit pour avoir à mordre :  
Allons querir argent chez toy :  
Ton pere est riche, il a de quoy,  
C'est bien la raison qu'il en baille.  
Vaillant je n'ay point une maille,  
Je suis bien pauvre et couard,  
Mais si j'avoy ung tel viellard,  
Bien le feroy marcher avant,  
Car au monde est trop vivant.  
Il ne faut plus qu'argent despendre,  
Il te faut languir et despendre  
En grand souffrette :  
Ce seroit tres belle deffaicte  
Que de son corps.

FILIUS

De tous tes dis je suis record :  
Allons vers luy ; quoy qu'il vaille,  
Contre moy il aura bataille,  
S'il ne me baille forcé argent,  
De pauvreté suis indigent.

Mais qu'est ce à dire  
Que nul ne me vuille desdire  
Et que ne m'abandonniés point ?  
Je suis tout prest et bien en point,  
Et je suis bien deslibéré  
D'avoir argent, ou je feray  
Ung perilleux coup de ma main.

QUARTUS

N'attend à nuit ny à demain,  
Il luy convieit donner l'assaut.  
De quoy sert il ? qu'est ce qu'il luy fault ?  
Qua il plus affaire de rien ?  
Ce viellard te mange ton bien,  
Il te fera pauvre à la fin.

FILIUS

Je mettray la main au coffin,  
C'est pour le moing.  
Ou je l'occiray de ma main,  
Voyre fust il cent fois mon pere,  
Je n'ay parens, pere ne mere,  
Qui du faict me puisse garder  
Nullement ne me peux suader,  
Nul ne me peult en rien reprendre.  
Il n'est celluy qui peult comprendre  
Le mal que j'ay faict en mon temps,  
Dont je feray des mal contens,  
Car à ce faict je suis expert,  
Chascung le voit, comme il appert  
Et comment je suis fort habille ;  
Ribauld ny a en ceste ville  
Qui sache faire tant de tour ;  
Je va, je vien, tousjours en court ;  
Mon ame n'a point de repos :  
Le plus mauvais suis des supos  
Qui soit en toute la contrée :  
Je scay science, je scay contré  
L'estat aussi di proceder.  
A mon pere allons demander  
Et faisons sur luy nos effors.

PRIMUS

Nous sumes tous puissant et fort  
Pour contre luy bien te deffendre ;  
S'il ne te veult le tien bien rendre,  
Nous frapperons d'estoch et tailles,  
Tant qu'il faultra qu'argent te baille :  
De cela sois bien assuré,  
Voyre o bien je le tueray  
Et jamais n'en reschappera.  
Chascung de nous sy n'aydera  
A faire ton cas seurement.

SECONDUS

Par celluy Dieu, qui point ne mend  
Si j'avoy ung viellard de pere,  
Qui me detint par vitupere  
Mon bien si tres destroitement,  
De mes deux mains villainement  
L'estrangleroy par grand outrage.  
Or me dis, n'est ce pas dommage  
Quand ung viellard vit si longtemps ?  
Plusieurs enfans sont mal contens  
Veoir pere si long temps vivre.

TERTIUS

Il te convient estre delibvre  
Sans plus prescher,  
Du monde le fault despecher  
C'est trop vescu.  
Le viellard a maint esculz  
Dont tu seras son heritier.

QUARTUS

C'est le plus beau, le plus entier  
Qu'il aye point :  
Fraper il fault sur son porpoint,  
De luy fault faire une fin,  
Car aussi bien, à la parlin,  
Il fault qu'il meure.  
C'est ung viellard : n'est il pas heure  
Qu'il s'en alle à l'aultre monde ?  
Le grand diable dont le confonde !

Si j'avoy un tel faulx viellard,  
Je le feroy, fust tost ou tard,  
Par ung aultre despaicher,  
Car il ne faict plus qu'empescher.  
C'est grand folie de le te dire.

PRIMUS

Nous sumes pres de le conduire ;  
Point ne te lairont au besoing.  
Jusques chez toy ce n'est pas loing :  
Allons le prendre tout d'assault  
Affin de luy donner tous l'assault  
Bien rudement :  
Et s'il ne veult aucunement  
A la tienne demande entendre,  
Il te le fault par le colz pendre  
Et puis fouiller au cabinet,  
Où il y a force ducas,  
Pour survenir bien ce cas  
Sans nulle doubte.

SECONDUS

C'est ung viellard qui ne voit goutte,  
De quoy sert il plus icy bas ?

TERTIUS

C'est un bastard, vielle cabas.  
Qui debvroit ja estre en terre  
Que as tu . . . que faire ?  
Mais dy tien, dis.

QUARTUS

Par le vray Dieu de paradis,  
Si j'avoy un tel cas affaire,  
Tout maintenant lyroy deffaire,  
Ou de luy j'auroy de l'argent,  
Et pour ce dont sois diligent,  
Je t'en supplie.

FILIUS

Que chascung donc de vous senplie  
Si nous voulons avoir peine

SECUNDUS

S'il te fait debat ny rancune,  
De ton faict ne marchande point:  
Frappe dessus à coups de poing  
Et luy me fay passer le pas,  
Aultrement ne chevrons pas.  
Je te previens et advertis  
Et pour ayder à ce beau fils  
Je vous supplie, mes compaignons,  
Marchons avec luy ne foingnons,  
Que nous marchions tous en avant.

TERTIUS

Or sus, avant  
Nous marcherons tous quant à toy  
(Ils partent.)

\* \* \*

FILIUS

Sus ribauld pere, scais tu quoy ?  
Affin d'avoir paix avec moy  
Il te convient bailler argent,  
Despesche toy, sois dilligent,  
Car maintenant je ay affaire.  
Quoyqu'il en soit, ne me differe  
Hastivement et m'en delibvre.

PATER

Las, mon fils, où sont les cent livres  
Que tay baillé? qu'en as tu fait?  
Helas! les as tu tout forfait  
En si brief temps!  
Tes parens sont fort mal contens  
Du tien piteux gouvernement  
Tant tu me donnes du tourment,  
Tant mon cœur porte de douleur,  
Je ay perdu sang et couleur,  
Tant je suis fort en grand esmoy,  
Las, mon enfant, et pence à toy,  
Corrige toy, change la vie.

FILIUS

Despesche toy, malgré envie  
Baille moy argent vistement,  
Je n'ay que faire nullement  
De ton langage.  
Ne suis je pas homme assé sage  
Pour me scavoir bien gouverner ?  
Si tu veux plus vivre ou regner,  
Il te convient presentement  
Bailler argent soubdainement,  
Si de moy veux estre delibvre.

PATER

Mauldit garcon las! es tu yvre?  
Quel intention as tu de faire?  
Scais tu pas bien que je suis ton père ?  
As tu perdu sens et raison ?  
O dure et triste mespreson!  
Ne voicy pas fay merveilleux ?  
O desloyal et malheureux,  
Cognois tu point ton grand péché?

QUARTUS

Sus, sus, viellard, c'est trop presché,  
Voudrois tu qu'il morust de faim ?  
Il n'a de quoy avoir du pain  
Pour vivre ung tout seul morceaux,  
Mieux vauldroit nourrir ung pourceau  
Que non pas toy en verite  
Si porte sa necessité  
. . . ce seroit dommage  
Par le vray Dieu, s'il estoit sage,  
Il te pendroit parmy le colz,  
S'aultrement faict il sera folz,  
Car tu ne fais plus que despendre  
S'il me croyoit, il t'iroit prendre  
Pour t'estrangler des siennes mains.

PATER

O createur de tous humains,  
Est il doulleur plus outrageuse!

Maldict tiran, traicte, inhumain!  
Voy cy pas chose detestable!  
O mere, mere malheureuse,  
Qui pourtas si malheureux fruit,  
Ne fust ce pas journé piteuse  
Quant tu nourris tel antechrist?

FILIUS

Quant à toy, ton temps est prescript :  
Je ne te veux plus laisser vivre  
Si donc argent ne me delivres ;  
C'est ung briefz pointet  
Si ne le fais, n'attends point  
De reschapper jamais d'icy,  
Car tu mourras sans cas ne sy,  
Tout à l'heure de mes deux mains.  
Quy soit ainssi e'est pour le moins  
Despeche toy.

PATER

Las, mon enfant, en bonne foy  
Je ne soustien denier ny maille.  
Las, que veux tu que je te baille,  
Quant en ce monde je n'ay plus rien?  
Tu as despendu tout mon bien  
Et maintenant je suis pauvre homme.  
Mon cher enfant, hélas! voy comme  
Par toy je suis rudement traicté.  
O miserable cruauté!  
Las jay faict pauvre nourriture.

FILIUS

Regarde et voy cest adventure :  
Jamais d'icy n'eschapperas,  
Ny de mes mains ne sortiras ;  
Et dusses tu vifz enrager,  
Si plus avant, sans plus songer,  
Pour debat et discorde  
Affuble cy tost ceste corde  
Et monte icy.

PAUSA

(Il met la corde au colz son pere.)

PATER

Las! mon enfant, prens à mercy  
Tôn pauvre pere!  
Que veulx tu faire?  
Veulx tu deffaire  
Ciel qui t'a faiet?  
Ne cognois tu point l'inpropere  
De ta misere?  
Remply de tout peché infect  
O quel forfait,  
Mal contrefaict,  
Plein d'importance,  
Briefz en effect!  
Voila pere mort et deffaict  
Par son fils plein d'oultrecuidance.

FILIUS

Despeche toy tost et t'avance,  
Car maintenant icy mourras  
Et par le colz pendu seras  
Tout maintenant.

PATER

O puissant Dieu! hélas! comment  
Ce peult nature contenter  
Vouloir ton pere executer  
Et occir de tes propres mains!  
Las, mon enfant, a tout le moins  
Prens tout et me sauve la vie!  
Dont te procede ceste envie  
De me vouloir faire mourrir?...  
Las, qui viendra me secourir  
Je te ruquier misericorde.  
Quel est qui a ma mort s'accorde?  
Est ce nature?  
Di, miserable creature!  
Helas! nenny, elle deffend.  
Je m'esbahy que cœur ne fend

De veoir l'enfant pendre son pere!  
Las, que dira ta pauvre mere?  
Ce luy sera douleur amere,  
Par trop rigoureux à passer!  
Veulx tu me faire trespasser  
Sans nulle causè ne raison?...  
Nourry je t'ay jusques à cest heure,  
Et maintenant fault que je meure:  
Helas! voila piteux payment!  
Je t'ay nourry tant doucement,  
De mon bien t'ay alimenté,  
J'ay enduré grand pauvreté  
Pour t'eslever icy au monde.  
J'ay bien cause de souspirer!  
Qui pourra ce peché plorer  
Et faire satisfaction!...  
O peché sans remission!  
Dieu te vuille pardonner.

PRIMUS

Si tu voulois monnoy donner  
Sauve serois. Que veulx tu dire?  
Aymes tu mieux souffrir martire  
Que de luy bailler de l'argent?  
Avisé toy; sois dilligent  
Ou aultrement te fault mourrir.

PATER

Par la mort que je voy souffrir,  
Je ne sache ung seul denier;  
Je ne le vouldroy desnier  
Chose qu'il est vray, par ma foy.  
Mon filz, las! prend pitié de moy!  
A jointe main te crie mercy.  
O cœur cruel trop endurey!  
Mauldit soit l'heure que te fis!  
Mieulx eust vallu pour mon profit  
T'avoir estranglé au berceau.

FILIUS

Et da voicy ung bon pourceau.  
Ne mē veulx tu dire aultre chose?  
Despache toy, et te dispose,

Car je n'ay plus frère ny mère.  
Je te renie pour mon père,  
Entens tu bien ?  
Ne pense pas que te soy rien,  
Car de mes mains te fault mourrir.

PATER

Helas ! tu me debvroy nourrir.  
Et secourrir  
En ma viellesse,  
Et de tes mains me fais perir,  
Mort encourrir.  
Las ! quelle angoisse !  
De toy pensoy avoir liesse,  
Sans fin, sans cesse  
Incessamment.  
O mort hideuse et perverse !  
Faut il par fortune diverse,  
Mourrir ainsi villainement !  
Je m'esbahi fort grandement  
Comme nature aulcunement  
Ce peult de cecy contenter.  
Helas ! vrayment  
Voicy piteux gouvernement !  
Jesus me vuille conforter !...  
Au moing je te prie supporter  
Et mieux traicter  
Ta pauvre mere.  
Dieu la vuille reconforter,  
Ce luy sera douleur amere...  
Et, mon enfant, je suis ton pere...  
Voy l'impropere  
Que tu me fais...  
D'argent ne te puis satisfaire,  
Fay ton affaire.  
Patiemment prendray le fait.

FILIUS

Mourrir t'en va pour tes malfaict,  
A la mort ne peux reculler,  
Maintenant te voy acculer  
Je te promes,  
Et sans long mais  
Despaiche toy.

PATER

Mon cher enfant, las ! baise moy  
Pour dire à dieu au départir,  
Puisqu'il me fault d'icy partir  
Comme martir.  
A Dieu mon ame te commande,  
Ta mere aussi je recomande,  
Autant qu'à moy il est possible...  
Souffrir je voy la mort horrible...  
A dieu, mon filz, mon enfaut cher!...

FILIUS

(Il le pend.)

Je te vais icy despaicher,  
Or va, de par le diable, avant.  
Voilla ung assé beau devant  
Pour un gibet  
J'ai bien joué mon colibet.  
Voyez qu'il faict belle grimasse...  
Changé il a couleur de face  
Au mestier je suis bien espert.

SECONDUS

Ouy vrayment, il y apert,  
On le voit par experience ;  
Mais de ta mere tu ne pence,  
Où est elle ?

FILIUS

Elle n'est pas à son hostel,  
Je croy qu'elle soit à l'église,  
Mais qu'elle voye la devise  
De ce viellard que j'ay pendu  
A par Dieu, tout sera perdu ;  
Elle criera comme une folle.

---

FILIUS

Seaves qu'il est c'est trop leure  
Pour le plus sur faites sillence,  
Ou je jure ma conscience  
Que vous feray mauldire l'heure.

MATER

Le doux Jésus, las ! me secourre !  
O desolé mere ! plore...  
Las ! qui me pourra conforter  
Et le porter.  
Dieu me vueille reconforter  
De tous mes maux suis assomie.

FILIUS

Or vous taire malgré envie  
Pour vous oster du corps la vie  
Allés, voilla vostre poyment.

MATER

Jesus ! Jesus !

FILIUS

Certainement  
Voilla assé belle despaiche,  
Or sus, ribauld, qu'on se despaiche,  
Qu'on charge robes et manteaux  
Affin que ne soyons surprins,  
Car d'adventure n'estions prins  
Nous serions mors,  
Et pour autant que les plus fort  
Se trouvent tousjours la garder  
... pour conduire et regarder  
Nous sumes tous en grand danger.

PRIMUS

Plus n'est raison d'icy songer.  
Or sus, avant  
Toy, mache bout, marche devant,  
Il est raison de cheminer.

SECONDUS

Le grand chemin fault destorner  
Et traverser outre les champs,  
Et si trouvons de ses marchans,  
Jetons nous sus.

TERTIUS

Or sus,  
Allons, marchons, courrons  
Et plus icy ne demourrons  
De peur d'avoir de la poursuite.

QUARTUS

Marchons tout viste,  
Et qui m'aymera qui me suive,

(Ils sortent.)

1<sup>er</sup>

O champs! ô champs!

2<sup>me</sup>

Saillons, saillons!

(Pause.)

---

3<sup>me</sup>

Debout, debout! qu'on se resveille;  
Icy faisons trop la dormeille  
Pour cinq gensd'arme estendu.

4<sup>me</sup>

Bien faut, bien ferme, bien fendu  
Est il pas vray!

1<sup>er</sup>

Aller nous fault servir le Roy,  
Soit à Milan ou à Pavie.

2<sup>me</sup>

De regner c'est piteuse vie,  
De cela ne m'en parlés point:  
Il y a danger de pourpoint;  
Le corps y est à l'aventure,  
Il y meurt maintes creatures  
Que ny eurent jamais prouffit

3<sup>me</sup>

Or il suffit  
De faire grand chiere sur champs,  
Et couper gorges à ses marchans  
Ce n'est qu'esbat ;  
Nous vivons en pais sans combat,  
Joyeusement et sans rien faire.

4<sup>me</sup>

Scavés vous bien qu'il nous faut faire ?  
Despaichons nous de ce garçon :  
Jouer luy fault quelque trahison  
Pour avoir son or, son argent.  
Chascung de nous soit dilligent  
De l'asseillir plus tost que terre,  
Car il est dangereux paillard.  
Nous avons veu son vitupere  
D'avoir tué peres et meres  
Mais n'est ce pas terrible cas ?

1<sup>er</sup>

Je vous supplie, parlons plus bas  
Il est assé bien endormy,  
Dedans le corps a l'ennemis,  
Il est de diable possédé,  
Il nous le convient detrosser  
Et l'envoyer à grand posser  
C'est pour le mieux.

2<sup>me</sup>

Mais n'est-il pas bien malheureux,  
Hors de sens et tout estourdy  
A je vous jure et si vous dis  
Qu'il nous en pourra faire autant,  
Et donc pourtant  
Despaicher nous fault de son corps.

3<sup>me</sup>

One en ma vie ne fus racord  
D'ung si tres merveilleux forfaict,  
Pas je eusse cruy qu'il eust faict,  
Je vous promet.

4<sup>me</sup>

En vistes vous un plus mauvais  
De vostre vie  
La... (1) a bien desservie  
De luy nous fault vuidier la place,  
Jouer luy fault d'une fallace.  
Poussons avant  
Et le despouillons maintenant.  
C'est le plus beaux.

1<sup>er</sup>

Par le corps bieux ! ce n'est qu'un veaux,  
Il ne scauroit bailler un coup.  
Qu'en dites vous ?  
Que vous en semble ?  
Pendant que nous sumes ensemble,  
Voyons que de luy on fera.

2<sup>me</sup>

Par le vray Dieu qui me créa  
La gorge nous lui couperons  
Et son argent emporterons,  
Aussi bien il l'a merité.]

3<sup>me</sup>

Ne faisons point telle lascheté,  
Si nous voulons estre delibvre,  
Au tout le moins laissons le vivre  
Tant qu'il pourra ;  
Tout son argent il nous rendra  
De briefvement sera destruiet,  
C'est un garçon tres mal instruiet ;  
De vray il ne luy peult bien prendre.

4<sup>me</sup>

Compaignons, il vous fault entendre  
Le moyen comment nous l'aurons :  
Presentement le querellerons  
Pour affin de mieux l'attraper ;.

---

(1) Lacune dans le manuscrit.

Au jeux de dé le fault piper  
Et renvoyer en beau porpoinet :  
C'est la facon et le droiet poinet  
Qu'on luy doit faire.

1<sup>er</sup>

C'est tres bien diet, il se fault taire,  
N'en dire mot,  
Il payera de nous l'escot,  
De cela il n'en fault rien,  
Il a du bien.  
Or l'esveillons,  
Ne sommeillons  
A faire le cris surement  
Havoir fault son habillement,  
Ne luy laissons ne frick ne frack,  
Qu'il volve chercher ung bisack ;  
Cause seras de s'amender,  
Quand se verra tout nud.

3<sup>me</sup>

Or sus, qu'il soit entretenud  
Tant qu'il ay denier ne maille  
Esveillons le vaille qui vaille  
C'est trop dormir.  
A compaignons, mon doux amis,  
Debout, debout, qu'on se resveille.  
Allons jouer pour la pareille  
Et prendre un peux de pasetemps.

---

FILIUS

De moy ne soyés mal contens,  
A tous jeux je me rend et accorde.

4<sup>me</sup>

Jouerons nous par dessus la corde,  
Vous et moy et se grand tripot,  
Lequel poyra de nous lescot  
D'entre nous trois ?

FILIUS

D'une chambre trop je me doute  
Je ne me puis pas remuer.

4<sup>me</sup>

Au quel jeux veulx tu donc jouer ?  
Au trick à tracq ou bien aux cartes ?  
Advise toy, point ne t'escarte,  
Assavoir mon ?

FILIUS

C'est à la raffle ou au monmont  
Que jouer veulx.

4<sup>me</sup>

Et moy aussi j'en suis joyeux,  
Voilla des dés, or met en jeux.

(Petitte pause.)

FILIUS

Sans nullement partir du lieux ;  
Voilla tout tant que j'ay d'argent,  
Car je veulx estre dilligent :  
Perdre ou gaingner, tout à coup,  
Or sus à coup.

4<sup>me</sup>

Que couches tu ?

FILIUS

Ma part.

4<sup>me</sup>

Et va, que le diable y ait part !  
Ceey vois tu ? voilla pour toy  
Et quatre et trois, voicy pour moy.  
Je lay gaingné, je pren seey.

FILIUS

Et vertu bue ! et quesse cy ?  
J'ay tout perdu du premier sault,  
Mais, vuille Dieu ou diable, il fault  
Que je requecte.

4<sup>me</sup>

Va, pousse les dez le lay  
Je te donne cest advantage.

FILIUS

Il fault done que je joue sur gages.  
Voilla ma robe qui faiet bon.

4<sup>me</sup>

Cela est bon.

FILIUS

A se mestier je suis bien neufz,  
Or va quatre et cinq sont neufz.  
Et moy j'ai sept,  
Helas ! Dieu scait  
Que secy me seroit bien dust  
Par la corp bien ! j'ay tout perdu.  
A tous les diables soit le jeux  
Que bon gre en puisse avoir Dieu  
Du jeux et de tout la jouerie !  
Et da, voicy grand resverie ;  
Si faut il qu'a gainger j'essaye.  
Or sus, tené, voilla mon saye,  
Je seray bientost bien au poinet :  
Je me met la saye et porpoint  
Contre la robe seullement.

4<sup>me</sup>

Or sus, avant vois tu comment,  
Et 4 et 6 ce sont 10  
Par le vray Dieu de paradis  
Tu l'as perdu.

FILIUS

Qu'au grand diable je sois pendu !  
Ne suis je pas bien fortuné.

4<sup>me</sup>

Mais qui m'a se folz ameiné ?  
En es tu d'une ?  
Tu n'as plus ne robe ne pecune,  
Entens tu ?

FILIUS

Si faut il que sois revestu :  
Rend moy mon saye et mon porpoinet.

4<sup>me</sup>

Par Dieu, je ne te entend point  
De moy tu n'auras aultre chose.

FILIUS

O maldit, pas je ne pessose  
Que tu me tinsses la rigueur.  
O que je suis navré au cœur  
De veoir cecy !

1<sup>er</sup>

Mais que fault il à ce folz cy ?  
Sus, vuide avant !  
Ne te retreuve plus devant  
Les compaignons. Retire toy.

FILIUS

O cœur transsi de grand esmoy !  
Las ! je suis bien desconforte...  
O tres mauldicte pauvreté !  
Helas ! voicy un piteux chant.

2<sup>me</sup>

Deu, que faut il a se meschant ?  
Retire toy d'icy, arrière !  
Nous n'avons plus de toy que faire  
Retire toy. Arrière d'icy !

3<sup>me</sup>

Sus, compagnons, or, il suffit  
Allons chercher ailleurs vitailles,  
Qui de l'argent a, qu'il en baille...  
Marchons avant !

(Pause.)

---

FILIUS

O miserable faulx tirand !  
Ou iras tu !  
Que feras tu ?  
Sinon plorer  
Et soupirer !...  
Traictre que suis !  
O pauvre, chetifz,  
Malheureux,  
Ne suis je pas bien miserable !  
O meschant, triste, doloieux,  
Ta vie est bien detestable !  
O faulx pechez intolerable,  
Mauldict de Dieu ! las, qu'ai je faict ?  
Suis je pas bien abhominable,  
Quant pere et mere j'ay deffaict !  
Hélas j'ay mon pere pendu...  
Las, ne suis je pas bien infect ?...  
Et tout son bien j'ay despendu...  
Quand ce cas j'ay bien entendu,  
En Dieu je n'ay plus d'esperance,  
Et suis si tres fort esperdu  
Que je pers sens et cognoissance.  
Sus, diable, avant ! que l'on s'avance !  
Maintenant fay mon testament :  
Venés à moy, sans nul demeure,  
Damné je suis vilainement :  
A Lucifer, premierement  
Teste et servelle je luy donne,  
Et à Sathan, pareillement,  
La peau de mon corps je luy donne ;  
Mes bras Astharoth habandonne !

— Finis —